

**Jean-Jacques
Rousseau
et la
Révolution**

**Jean-Jacques
Rousseau
and the
Revolution**

**Actes du Colloque de
Montréal (25–28 mai 1989)
publiés et
présentés par**

**Proceedings of the
Montreal Symposium
(25-28 May 1989)
edited by**

Jean Roy

Pensée libre, n^o 3

**Association nord-américaine des études Jean-Jacques Rousseau
North American Association for the Study of Jean-Jacques Rousseau**

Ottawa 1991

Ouvrage publié grâce au concours de l'Association nord-américaine des études Jean-Jacques Rousseau, grâce à une subvention du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada, et grâce à l'aide de la Faculté des arts et sciences de l'Université de Montréal.

The publication of this volume was made possible by the co-operation of the North American Association for the Study of Jean-Jacques Rousseau, by a grant from the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada, and by the support of the Faculty of Arts and Sciences of the University of Montreal.

© Association nord-américaine des études Jean-Jacques Rousseau / North American Association for the Study of Jean-Jacques Rousseau, 1991.

ISBN 0-9693132-2-5

Printed in Canada

AVANT-PROPOS

Très tôt les révolutionnaires français pressentirent l'immensité de l'événement dont ils étaient les acteurs. Dans l'enthousiasme de la fondation, ils en vinrent à croire qu'il coupait l'histoire universelle en deux — d'où l'institution du calendrier révolutionnaire et qu'il constituait rien de moins que l'Avènement d'une ère radicalement nouvelle. En réalité, aucun événement ne peut rompre la continuité historique et opérer un saut qualitatif. Pourtant, les observateurs extérieurs les plus pondérés ne purent rester longtemps insensibles devant la singularité de l'expérience. Il ne fallut que quelques mois à Burke pour en mesurer la profonde novation idéologique et sa charge potentielle de terreur. Joseph de Maistre y vit une catastrophe, possiblement salutaire, tout y étant providentiellement mauvais. À l'inverse, Condorcet s'abandonna à l'enthousiasme: « Un heureux événement a tout à coup ouvert une carrière immense aux espérances du genre humain; un seul instant a mis un siècle de distance entre l'homme du jour et celui du lendemain ».

Kant et Hegel prononcèrent des jugements apparemment contradictoires. Kant s'émut et abrégéa, un jour, sa marche quotidienne pour s'enquérir des événements d'outre-Rhin. Admiratif, il s'écria: « Un tel événement dans l'histoire de l'humanité ne s'oublie pas ». Mais en même temps, il n'eut pas de mots assez forts pour exprimer son horreur devant « le complet *renversement* des principes du rapport entre le souvenir et le peuple ». Le vieil Hegel se rappela avec nostalgie l'enthousiasme de sa jeunesse: « Ce fut un superbe lever de soleil, tous les esprits pensants ont célébré cette époque ». Mais si philosophe de l'histoire qu'il fut, il se livra aussi à une implacable analyse de la terreur.

Fascinés et / ou horrifiés, ils reconnaissaient que l'événement était inséparablement politique et philosophique. En tant que tel, il déborde l'enquête purement historique et appelle une relecture des référents théoriques des principaux acteurs.

Mais les influences multiples et discordantes. De toute évidence les Constituants furent plus redevables à Montesquieu qu'à Rousseau. Mais Rousseau apportait une vision globale de l'homme dans l'histoire qui, en dépit de ses intentions comportait un fervent subversif plus radical.

Comme l'a bien montré A. Philonenko, le rousseauisme est bien une pensée du malheur, peut-être même une pensée du malheur incurable. L'homme souffre. Cependant, ce n'est pas Dieu (ou les dieux) ou l'homme qu'il faut accuser mais « l'homme de l'homme », la société. Il est possible de retracer la généalogie du mal, de reconstituer l'histoire de la chute; il est même possible de penser les conditions de la régénération. En principe, l'homme peut se racheter lui-même sans le secours de la grâce par une réinstitution du social. En fait, cette régénération par les moyens de la politique est-elle possible. Rien n'est moins sûr. « Il faudrait des Dieux pour donner des lois aux hommes; [...] il faudrait que l'effet pût devenir cause, que l'esprit social qui doit être l'ouvrage de l'institution présidât à l'institution même et que les hommes fussent avant les lois ce qu'ils doivent devenir par elles ». Au sein même du remède, Rousseau introduit une subtile négation que les plus radicaux des jacobins annuleront dans un ultra-volontarisme politique finalement désespéré.

De la même manière, Rousseau jette l'incertitude sur les médiations concrètes de l'artefact politique. Sa condamnation abrupte de la démocratie représentative, utile pour miner l'ancien régime, ne peut que gêner la « corporation » montagnarde au pouvoir dénoncée à son tour comme factieuse.

Si ardent à se réclamer du « sage précepteur du genre humain », Robespierre sait qu'il ne peut tirer du *Contrat social* la théorie du gouvernement révolutionnaire: « la théorie du gouvernement révolutionnaire est aussi neuve que la révolution qui l'a amené ». Fidèle à l'inspiration générale de cette « âme généreuse », l'Incorruptible avoue qu'il est contraint d'innover en ce qui touche au moyen par excellence de l'incarnation des principes. Trop complexe, trop radicale, trop subtile, trop incomplète, la pensée de Rousseau ne peut suffire à lui dicter la juste conduite à tenir dans les circonstances « orageuses et mobiles » où il se trouve.

Les rapports de Rousseau et de la Révolution soulèvent donc une nuée de problèmes qu'il fallait examiner de plus près. Comme toujours avec Rousseau, il est quasi impossible d'aboutir à des réponses définitives. Cependant, le lecteur pourra trouver dans son œuvre des éléments de solution qui, pour être parfois inquiétants, provoquent des pensées trop sûres d'elles-mêmes.

Il est probable que Rousseau et Marx ne se seraient pas reconnus dans les régimes terribles qui se sont réclamés d'eux. Mais il y a une logique objective des idées qui échappe à la proclamation des intentions,

toujours généreuses. Le recours à une conception maximaliste du politique ne peut faire office de moyen total proportionné à la fin totale de l'avènement d'un « Homme nouveau ». Dans la meilleure hypothèse, l'ordre et la paix civils conservent l'humanité sans la régénérer. Peut-être le comprenons mieux aujourd'hui.

Quoiqu'il en soit, le VI^e colloque de la Société nord-américaine des études Jean-Jacques Rousseau dont nous présentons ici les travaux, aura été une tentative passionnante de voir un peu plus clair dans cette difficile question.

Je tiens à remercier le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et la Faculté des arts et des sciences de l'Université de Montréal sans l'aide desquels cette rencontre n'eût pas été possible et le présent volume publié. J'adresse mes sincères remerciements au directeur et au personnel du département qui ont grandement contribué au succès de ces journées. Enfin, j'ai pu compter sur l'appui constant et éclairé du président de la Société, le Pr Guy Lafrance: plus que tout autre il m'aura soutenu dans la préparation et la réussite de ce colloque. Qu'il me permette de lui redire toute ma gratitude.

Jean Roy